



PHOTO CYRIL CHAUVIN

Jocelyn Meire

Dix ans à la tête de la Cité des Métiers

Directeur de la Cité des Métiers de Marseille et PACA, Jocelyn Meire la compare à « un rond point avec panneaux indicateurs et à une lampe frontale pour son côté explorateur ».

Parisien tombé amoureux fou de Marseille à l'adolescence, Jocelyn Meire a toujours voulu inscrire la cité phocéenne dans sa vie. Il s'en est d'ailleurs donné les moyens puisqu'en 1996, il entre à Euromed Management (devenue Kedge Business school), pour trois ans d'études. Son apprentissage en alternance lui fournira l'opportunité d'être chargé de mission à l'UPE 13 pour les relations avec les entreprises... Ce qui ne pouvait pas mieux tomber ! « Cela a été un vrai accélérateur de connaissance du tissu économique local et de ses réseaux », se souvient-il. Responsable d'une agence

EDF-GDF, puis directeur du patrimoine d'un grand groupe d'affichage, c'est en 2004 qu'il rejoindra le projet de la Cité des Métiers de Marseille et PACA qui ouvrira ses portes l'année suivante et fêtera donc ses dix ans en mai prochain. L'occasion d'un bilan pour son directeur ? « Notre mission, côté back-office, est de fédérer les différents acteurs liés à l'accueil, l'information et l'orientation en matière d'emploi. Et côté grand public, de recevoir 60 000 personnes par an pour les aider à la construction de

leur parcours professionnel. On sent utile quand on réussit, et il n'y a pratiquement pas de semaine sans un retour positif de quelqu'un ».

« Pratiquement pas de semaine sans un retour positif de quelqu'un »

Avec 16 salariés, plus des collaborateurs à domicile (Pôle Emploi, Mission locale, Education nationale...), la Cité des Métiers qui fait partie d'un réseau international de 41 homologues, organise régulièrement des éclairages sur les différentes filières professionnelles (3 et 4 avril : le nouveau printemps des métiers), met à disposition son centre de ressources documentaire avec ses 550 dos-

siers-métiers, ainsi que son « web mobi » accessible depuis téléphones et tablettes. Financée jusqu'à l'an dernier par l'Etat, la Région et la Ville, elle doit désormais faire face au désengagement de l'Etat (-25%), ce qui mobilise toute l'énergie de Jocelyn Meire : « Il a fallu réduire drastiquement nos dépenses (le budget global est passé de 1,450 M€ à 1,2 M€), et frapper à toutes les portes. C'est finalement grâce au FSE Région que nous survivons ». Se définissant comme « facilitateur et rassembleur », ce féru de management, soucieux du service qu'il a à rendre, reconnaît la chance qu'il a de travailler « sur la vie des gens ».

Francesca Poloniato

À la barre du théâtre du Merlan

La nouvelle directrice de la scène nationale de Marseille recevra 30 à 35 spectacles au théâtre de Merlan pour la prochaine saison.

« En tant qu'Italienne (arrivée à cinq ans à Nantes : Ndlr), je suis heureuse d'être à Marseille, ville méditerranéenne et cosmopolite. Postuler à la direction du théâtre du Merlan était une évidence pour moi » raconte Francesca Poloniato. Directrice de la scène nationale marseillaise (18 salariés, 12 000 spectateurs en 2014) depuis quelques semaines, cette ancienne éducatrice spécialisée qui, pendant treize ans a aidé des jeunes en difficulté par le biais d'ateliers-théâtre et danse, est à son affaire. Successivement secrétaire générale du Centre chorégraphique national de Nantes, directrice du développement du Centre chorégraphique-Ballet national de Lorraine-Nancy, directrice de production et programmation de la scène nationale de

Besançon où elle a participé à la fusion de deux théâtres, elle avait envie d'avoir son « propre projet » et va « réunir au Merlan toutes ses expériences complémentaires ». Impliquée dans le réseau des soixante-dix scènes nationales, cette adepte du travail en équipe (elle est accompagnée de « sa bande » de sept chorégraphes, metteurs en scène et musiciens) a pris à bras le corps sa mission et débordé de projets amorcés dès la prochaine saison. Bien consciente de la problématique contemporaine implantée dans le territoire Nord de Marseille, elle y proposera pour des tarifs très accessibles danse, théâtre, cirque et, c'est nouveau, musique (en collaboration avec le poète-slameur marseillais Frédéric

Cette adepte du travail en équipe a pris à bras le corps sa mission et débordé dès la prochaine saison.

Nevchehirlian), tout en renforçant les ateliers pour le public. « Beaucoup de spectacles seront à destination des enfants, adolescents et familles et trois week-end gratuits baptisés « Le Temps des Envolées » leur seront dédiés ainsi qu'aux habitants du quartier. Nous travaillerons tous ensemble avec le Klap, la Criée, mais aussi les Arts de la rue, la Gare Franche, le Pôle international du cirque et les centres sociaux alentours que nous appelons « Les Voisins ».



PHOTO XDR

Altruiste (son projet s'appelle d'ailleurs « Au fil de l'Autre », attentive aux artistes, Francesca Poloniato est fière d'avoir été retenue sur quarante-sept candidatures. « Présence, ouverture et partage » sont les mots-clés de cette battante qui « aime les défis » et ouvrira la saison 2015-2016 avec « Rouge », spectacle de hip-hop signé Mickaël Le Mer.

Sandrine de Mayenne

Elle prône la « nucléaire attitude »

Fondatrice et directrice associée du premier Institut aux comportements en environnement nucléaire (IFCEN) qui vient d'ouvrir ses portes à Pierrelatte, Sandrine de Mayenne sait parfaitement de quoi elle parle. En effet, avant de monter sa propre structure, cette marseillaise, diplômée de Sciences Po Paris, a travaillé pendant treize ans à la division du parc nucléaire d'EDF, d'abord au Tricastin, puis à la centrale de Cruas en tant que DRH, avant de créer le Centre national conseil en RH. « Au sein d'EDF, j'ai lancé pas mal de choses, j'entreprenais déjà », lance t-elle. S'étant rendu compte des besoins du secteur, elle avoue qu'à l'époque, elle aurait apprécié d'avoir « du personnel recruté-formé ». Forte de ce constat et convaincue que la for-

mation des prestataires du nucléaire est essentielle, elle initie en 2011 avec ses deux associés un centre unique en son genre. « Nous sommes pionniers en France et même en Europe, car nous proposons à la fois formation, recrutement, expertise et conseil RH », détaille t-elle. Ayant fédéré les professionnels du nucléaire (DCNS, Essor, Westinghouse, Siempelkamp, etc.) autour de son projet qui intéresse fortement le groupe Vinci, ce dernier n'hésite

« Nous sommes pionniers en France et même en Europe »

pas à investir dans la nouvelle entité de formation située près de la centrale de Tricastin. « Nous disposons de sept salles de cours pouvant accueillir jusqu'à 3000 stagiaires par an, d'une salle de réalité

virtuelle (l'équivalent du simulateur pour les pilotes de ligne : Ndlr). Nous nous attachons à donner du sens à la règle en insistant sur le pourquoi et le comment car à partir du moment où l'on connaît mieux, on est plus motivé », précise Sandrine de Mayenne. Tablant sur un CA de 1,5 M€ d'ici deux ans, cette TPE qui comprend cinq femmes sur neuf collaborateurs permanents (sans compter son équipe de vacataires expérimentés), une prouesse dans ce milieu très masculin, pourrait ensuite modéliser son concept près d'autres installations nucléaires, en Vallée de la Loire ou Normandie. En attendant, son énergique patronne qui se reconnaît « passionnée par l'industrie »



PHOTO XDR

Cofondatrice et codirigeante de l'IFCEN (Aix-en-Provence), Sandrine de Mayenne estime la proportion de femmes dans le nucléaire à moins de... 20%.

et qui aurait bien aimé « être ingénier », glisse que, tout en étant palpitante, cette phase de création la stresse. Le remède de cette ancienne semi-marathonienne ? Le sport sous toutes ses formes. Ou presque.

Yves Barraquand

Fibre internationale pour le nouveau patron de Genoyer

Président du directoire de Genoyer depuis octobre dernier, Yves Barraquand est à la tête d'un groupe dont les activités se déploient sous une douzaine de marques (Vilmar, BSL, SBS, Phocéenne...).

Il passe une moitié de son temps au siège vitrollais de Genoyer, et l'autre moitié en déplacement un peu partout dans le monde. Et pour cause... le groupe (980 salariés, CA : 291 M€ dont 80% à l'international) dont il préside le directoire depuis octobre dernier est l'un des leaders mondiaux dans la fourniture d'équipements et de tuyauterie pour l'industrie pétrolière/gazière ainsi que pour le

transport des fluides. « Genoyer s'est adapté aux modifications de la géographie de l'investissement. Historiquement fort en France, au Maghreb, il s'est étendu à l'Afrique de l'Ouest, aux USA, en Asie centrale et Amérique du Sud. Il est aujourd'hui présent dans 70 pays (11 centres de production en Europe, Amérique du Nord et Chine, 29 implantations commerciales) répartis sur les cinq continents », indique

Yves Barraquand. Marqué du sceau de l'international depuis une bonne quinzaine d'années (il a été dg de la compagnie maritime de transports de marchandises Delmas-Vieljeux, vice-président exécutif de Pinault-Prin-

temps-Redoute et dg de son groupe, Rexel, dédié au secteur de l'énergie, pdg de Winoa, leader mondial des abrasifs métalliques), ce polytechnicien-Ecole

« Il faut se déployer là où les marchés vont se faire »

des Mines a commencé sa carrière dans les ministères. « C'est le cursus des bons élèves, je savais que c'était une transition, car mon domaine c'est l'entreprise », précise-t-il. En prenant les rênes de Genoyer, il a notamment pour objectif de développer les deux secteurs prometteurs que constituent le gaz de schiste et le pétrole offshore. Comme c'est le cas pour

ce dernier au Brésil, et au Texas ou en Louisiane pour le gaz de schiste. « Le marché du pétrole est devenu plus concurrentiel, il faut se battre et on doit se déployer là où les marchés vont se faire, jusqu'en Australie sur des projets de liquéfaction », souligne t-il. Dès 2009, le groupe, propriété depuis 2010 de Qualium, fonds d'investissement de la Caisse des Dépôts, s'est également diversifié dans la production de brides (raccords) pour l'industrie nucléaire, et depuis trois ans dans la fabrication de valves pour le secteur pétrolier. Son nouveau patron, est pour la première fois de sa carrière éclectique, basé dans les Bouches-du-Rhône. Comme un signe positif pour celui qui, né et élevé à Arles, se sent profondément méditerranéen.



PHOTO XDR